

Transformer Zeitoun en Shivat Zion : Un sommet israélien envisage la réinstallation à Gaza

lundi 5 février 2024, par [ZIV Oren](#) (Date de rédaction antérieure : 30 janvier 2024).

Sans se laisser décourager par la CIJ, des ministres et des dirigeants de colons ont fait la promotion de projets d'expulsion de Palestinien·nes et de « retour » d'Israélien·nes à Gaza lors d'une grande conférence à Jérusalem.

Le spectacle le plus étrange de la « Conférence pour la victoire d'Israël », qui s'est tenue dimanche soir au Centre international des congrès de Jérusalem, n'était pas la carte représentant des dizaines de nouvelles colonies que les colons israéliens espèrent établir dans toute la bande de Gaza une fois la guerre terminée. C'était le moment où des milliers de personnes ont dansé dans la salle en chantant des chansons de célébration - un spectacle rare dans l'Israël de l'après-7 octobre, alors que la majeure partie de la nation pleure encore les victimes des attaques menées par le Hamas et craint pour la sécurité des otages à Gaza.



Des Israéliens regardent une carte géante de la bande de Gaza montrant les futures colonies israéliennes lors de la « Conférence pour la victoire d'Israël » à Jérusalem, le 28 janvier 2024. (Oren Ziv)

Pourtant, pour les participants·e à la conférence - parmi lesquels 11 ministres et 15 membres de la coalition, qui se sont joyeusement joints à la danse - il y a bel et bien quelque chose à célébrer. Pour eux, le 7 octobre et la guerre qui a suivi ont offert une occasion sans précédent de reconquérir Gaza et, si possible, de faire en sorte qu'il n'y ait plus de Palestinien·nes à l'arrivée des nouveaux colons.

Le ministre des finances, Bezalel Smotrich, a commencé son discours en émettant quelques réserves à l'égard de la joie qui prédominait : « Je dois dire que j'éprouve des sentiments mitigés face à l'atmosphère qui règne dans cette salle », a-t-il déclaré, avant d'ajouter immédiatement : « Mais il y a quelque chose de naturel et de sain dans ce qui se passe ici, dans la force, dans la joie, dans la dévotion à la Terre d'Israël, qui a le potentiel de donner une force énorme ». Le ministre de la sécurité nationale, Itamar Ben Gvir, a parlé de « migration volontaire », comprenant apparemment la nécessité de modérer quelque peu son langage à la lumière des procédures judiciaires en cours devant la Cour internationale de justice (CIJ).

Malgré la participation impressionnante de ministres et de membres de la Knesset issus du parti

Otzma Yehudit de Ben Gvir, du parti sioniste religieux de Smotrich, du Likoud du Premier ministre Benjamin Netanyahu et du parti ultra-orthodoxe United Torah Judaism - quatre des partis qui composent la coalition actuelle - les véritables vedettes de la conférence étaient le chef du conseil de Samarie, Yossi Dagan, et la présidente de la principale organisation de colons, Nahala, Daniella Weiss. Avant le 7 octobre, ils étaient occupés en Cisjordanie, à Eviatar et Homesh, où ils ont reçu l'appui du gouvernement pour rétablir des avant-postes précédemment démantelés. Depuis le début de la guerre, cependant, un nouveau marché s'est ouvert à ces entrepreneurs enthousiastes, et ils n'ont pas l'intention de laisser passer l'occasion.

Quant à la question de savoir ce qu'il adviendra des 2,3 millions de Palestiniens qui vivent actuellement à Gaza - une question posée par de nombreux journalistes étrangers venus couvrir la conférence -, M^{me} Weiss a une réponse qu'elle a répétée à l'envi : « Les Arabes se déplaceront ». Elle a expliqué que, de même qu'Israël « ne leur donne pas de nourriture » afin de faire pression sur le Hamas pour qu'il libère les otages, de même Israël devrait « ne rien leur donner, afin qu'ils se déplacent. Le monde l'acceptera ».



Daniella Weiss, leader des colons israéliens, lors de la « Conférence pour la victoire d'Israël » à Jérusalem, le 28 janvier 2024. (Oren Ziv)

Daniella Weiss, qui connaît bien la dynamique complexe entre le mouvement de colonisation et le gouvernement israélien, a souri lorsqu'on lui a demandé comment M. Netanyahou réagirait à l'arrêt rendu la semaine dernière par la CIJ, selon lequel Israël doit agir pour empêcher un génocide à Gaza. « Le gouvernement accédera à la pression de l'opinion publique », a-t-elle répondu.

« Le 7 octobre a changé l'histoire », a déclaré M^{me} Weiss depuis la scène. « Gaza, la porte sud d'Israël, sera grande ouverte. Les Gazaouis quitteront [la bande] pour toutes les parties du monde, et le peuple juif fera prospérer la terre de nos ancêtres. Chaque motte de terre d'Israël que nos soldats ont à portée de main nous donne la force nécessaire pour lutter contre un ennemi cruel et éternel. Ce n'est pas vers une terre étrangère que nous retournons, mais plutôt vers les sables dorés de notre Gaza. Il n'y a pas de 'jour d'après' - le jour d'après, c'est aujourd'hui, c'est chaque jour où le peuple juif est victorieux et revient s'installer à Gaza ».

À cet effet, une carte géante de la bande de Gaza, accrochée au mur de la salle de conférence, indiquait l'emplacement de nouvelles colonies hypothétiques, de Rafah au sud à Beit Hanoun au nord. Un stand correspondant à chaque colonie permettait de s'inscrire en tant que colon intéressé, et le stand correspondant à l'emplacement actuel de la ville de Gaza proposait même de nouveaux noms pour tous les quartiers de la ville : « Zeitoun » deviendra « Shivat Zion » ; « Shuja'iya » deviendra « Gibor Oz ».

Les accords d'Oslo sont morts - Am Yisrael Chai

Les organisateurs de la conférence, semble-t-il, n'étaient pas particulièrement gênés par le fait que leur position sur l'expulsion et la colonisation contredit complètement la ligne officielle de l'État,

telle qu'elle a été présentée à La Haye. L'une des vidéos présentées lors de la conférence était le désormais célèbre clip de soldats attendant de participer à l'invasion terrestre de la bande de Gaza par Israël et scandant « il n'y a pas d'innocents à Gaza », que l'Afrique du Sud avait porté devant la CIJ comme preuve de l'intention génocidaire. L'idée de « transférer » la population palestinienne de Gaza a été mentionnée dans presque tous les discours.

Lorsque Ben Gvir s'est levé pour prendre la parole, quelques jeunes membres du public ont brandi une banderole sur laquelle on pouvait lire : « Seul le transfert apportera la paix ». Ben Gvir leur a répondu : « Oui, et aussi [il doit y avoir] une solution morale, logique, biblique et halakhique [loi religieuse juive], en encourageant la migration et en appliquant la peine de mort pour les terroristes... afin de les encourager à partir ».



Le ministre israélien de la sécurité nationale Itamar Ben Gvir s'exprime lors de la « Conférence pour la victoire d'Israël » à Jérusalem, le 28 janvier 2024. (Oren Ziv)

Le ministre des communications, Shlomo Karhi, a été plus direct : « Il n'y aura jamais d'État palestinien entre le fleuve et la mer... Nous avons l'obligation d'agir, dans notre intérêt et dans l'intérêt des civils de Gaza supposés ne pas être concernés, en faveur de la migration volontaire. Même si la guerre qui nous a été imposée transforme la question de la migration volontaire en coercition au point qu'ils disent : 'Je veux [partir]' ».

Contrairement aux hommes politiques, qui ont fait preuve d'une certaine prudence dans le choix de leurs mots, d'autres orateurs ont été beaucoup plus directs. Le rabbin Uzi Sharbaf est l'un des leaders du mouvement pour la réinstallation de Gaza. Chef du groupe de colons Harchivi Makom Aholech, qui s'efforce de s'approprier les propriétés palestiniennes à Hébron, il a été condamné à la prison à vie pour des attentats terroristes perpétrés avec le Jewish Underground dans les années 1980, avant d'être libéré au bout de sept ans.

Au début de la conférence, il a déclaré : « Nous devons réfléchir à la manière dont tant de Juifs ont pu être brutalement tués en l'espace de quelques heures le [7 octobre]. S'agit-il seulement d'un problème de sécurité ? Beaucoup disent, à juste titre, que la vision du monde doit changer après le massacre. Mais ce n'est pas seulement l'approche qui doit changer ; nous devons monter d'un niveau, d'un étage, en tant que nation, en tant qu'État. Arrêtons de parler de parties de la Terre d'Israël. Qu'est-ce que les zones A, B et C ? Qu'est-ce que le nord de la bande de Gaza ? Toute la bande, toute la terre, fait partie de la Terre d'Israël ».

Le chef du conseil régional de Samarie, Yossi Dagan, a été l'un des nombreux orateurs à établir un lien entre le « désengagement » de 2005 - au cours duquel Israël a démantelé toutes ses colonies dans la bande de Gaza ainsi qu'une poignée de petites colonies dans le nord de la Cisjordanie - et le massacre perpétré par le Hamas.



Des Israéliens dansent et agitent des drapeaux lors de la « Conférence pour la victoire d’Israël » à Jérusalem, le 28 janvier 2024. (Oren Ziv)

« Après le 7 octobre, il est clair pour tout le monde que là où il y a des colonies, il y a la sécurité, et là où il n’y a pas de colonies, il y a la terreur », a déclaré M. Dagan. « Le peuple juif (...) se trouve dans un rare état d’unité dans cette guerre pour sa vie, pour l’existence de l’État d’Israël. Nous devons le dire haut et fort. Oslo et l’expulsion du désengagement ont provoqué cet holocauste. Je dis, et je répète : « Les accords d’Oslo sont morts – Am Yisrael Chai [le peuple d’Israël vit] ». Le public a répondu à ses paroles en rugissant.

Le chef du conseil de Kiryat Arba, Eliyahu Liebman, dont le fils Elyakim a été enlevé à Gaza alors qu’il gardait le festival de musique Nova, a déclaré que les otages avaient été pris pour permettre le retour à Gaza : « Ce soir, nous nous souvenons [...] de tous les héros qui sont tombés, qui ont été blessés, qui ont été enlevés, afin que nous puissions, si Dieu le veut, retourner rapidement dans le Goush Katif et le nord du Shomron. »

Liebman, apparemment ignorant des détails de la procédure à La Haye, a invoqué le mandat biblique d’éradiquer les ennemis des Israélites. « La parasha [portion de la Torah] que nous lisons ce shabbat se termine par : « J’effacerai de la terre la mémoire d’Amalek ». Nous, dans cette génération, nous combattons Amalek ».

Après les délibérations de la CIJ, Israël aura du mal à prétendre que les idées exprimées lors de la conférence ne représentent pas la politique officielle. Dans la brochure distribuée au public, le message est encore plus clair que dans les discours. Sur la question de savoir comment Israël doit traiter la population palestinienne de Gaza, l’avocat Aviad Visoli – un militant éminent du mouvement du Temple – écrit : « La Nakba 2, c’est-à-dire l’expulsion massive des Arabes de Gaza, est également justifiée par les lois de la guerre ».

Le projet de réinstallation de Gaza peut sembler tiré par les cheveux, et il est vrai que Netanyahu et les services de sécurité peuvent constituer un obstacle, surtout dans le contexte d’une surveillance internationale accrue. Mais il est important de rappeler qu’entre-temps, l’expulsion des Palestinien·nes et l’installation de Juifs et de Juives à leur place progressent à la vitesse de l’éclair en Cisjordanie, où au moins 16 communautés palestiniennes ont été expulsées par des colons – avec le soutien total de l’armée – depuis le 7 octobre.

À l’extérieur de la conférence, près de la gare routière centrale, quelqu’un a peint à la bombe le slogan du mouvement : « Retour à Gaza » : « Retour à Gaza ». La joie de la conférence était ancrée dans la conviction que ce retour garantirait la sécurité du peuple juif et de l’État d’Israël. Mais quelqu’un d’autre avait vu le graffiti et y avait inséré son propre message, moins optimiste : « Revenir pour mourir à Gaza ».

Oren Ziv, 30 janvier 2024

P.-S.

- Entre les lignes entre les mots. 5 février 2024 :
<https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/2024/02/05/alessandra-bajec-le-taux-de-fausse-couches-a-gaza-fait-de-la-grossesse-une-condamnation-a-mort/>
- Traduit avec DeepL.com (version gratuite).

Une version de cet article a d'abord été publiée en hébreu sur Local Call. Lisez-le [ici](#)

- Oren Ziv est photjournaliste, reporter pour Local Call et membre fondateur du collectif de photographes Activestills.

Source :

<https://www.972mag.com/israeli-summit-gaza-resettlement-transfer/>

Pour les liens Internets intégrés, voir la version originale (elle aussi disponible sur ESSF).

- Notre équipe [magazine +972] a été dévastée par les événements horribles de cette dernière guerre - les atrocités commises par le Hamas en Israël et les attaques israéliennes massives de représailles sur Gaza. Nous sommes de tout cœur avec les personnes et les communautés confrontées à la violence.

Nous vivons une époque extraordinairement dangereuse en Israël-Palestine. L'effusion de sang déclenchée par ces événements a atteint des niveaux extrêmes de brutalité et menace d'engloutir toute la région. L'assaut meurtrier du Hamas dans le sud d'Israël a dévasté et choqué le pays au plus profond de lui-même. Les bombardements de représailles d'Israël sur Gaza sèment la destruction dans la bande déjà assiégée et tuent un nombre croissant de civil-es. En Cisjordanie, des colons enhardis, soutenus par l'armée, saisissent l'occasion pour intensifier leurs attaques contre les Palestinien·nes.

Cette escalade s'inscrit dans un contexte très clair, que +972 a passé les 13 dernières années à couvrir : Le racisme et le militarisme croissants de la société israélienne, l'occupation enracinée et le siège de Gaza de plus en plus normalisé.

Nous sommes bien placé·es pour couvrir ce moment périlleux - mais nous avons besoin de votre aide pour le faire. Cette terrible période mettra à l'épreuve l'humanité de tous ceux qui œuvrent pour un avenir meilleur sur cette terre. Les Palestinien·nes et les Israélien·nes sont déjà en train de s'organiser et d'élaborer des stratégies pour mener le combat de leur vie.

Pouvons-nous compter sur votre soutien ? Le magazine +972 est la principale voix médiatique de ce mouvement, une plateforme indispensable où les journalistes et les militant·es palestinien·nes et israélien·nes peuvent rendre compte et analyser ce qui se passe, guidés par l'humanisme, l'égalité et la justice. Rejoignez-nous.